L'ECHO DE MANITOBA

JEUDI. 28 DECEMBRE 1899.

Toutes communications concernant la rédactions devront être adressées à M. D'HELLENCOURT, Rédacteur, Boite 1309, WINNIPEG, MAN.

Il sont incorrigibles

Bien amusante, mais encore plus ridicule, est la prétention qu'émet au cours de sa dernière élucubration, le grand "mamamonchi," inspirateur et rédacteur de l'antique et si fastidieux "Manitoba"!

O l'en croire, le cher homme, émule d'icare, "s'élève dans les régions sereines d'où l'on peut apercevoir les vrais intérêts de notre peuple;" la prétention n'est pas nouvelle; depuis longtemps nous l'avons dit déjà, le pauvre homme vit dans les nuages, il flotte au sein des nébulosités, hors de "l'atteinte de tous raisonnements, c'est même la son moindre défaut.

Il semble toutefois à lire sa prose emphatique et boursoufflée qu'il n'ait pu encore s'élever assez haut dans les spères ethérées pour se dégager des misérables passions humaines, qui la tunique de Nessus lui collent au corps et le fait grimacer.

La Colère et le dépit visiblement s'étalént du haut en bas des trois colonnes de prose que cet sérieux, et esprit immateriel, daigne livrer à la grossière curiosité de quelques rares privi-ligiés.

A tout prendre, le susdit "mamamonchi" semble bien plutot barbotter et patauger en quelque bourbier peu ragoutant, que planer en des regions sereines ou non; et ses coups d'ailes ressemblement furieusement, aux envolées d'un cul-de-jatte!

Mais si comme nous l'enseigne le proverbe populaire "l'on a vingt-quatre heures pour maudire ses juges," nous sommes bons princes et nous ne voyons pour notre part nul inconvinient à laisser au "Manitoba" un nombre illimité de semaines pour satisfaire ses rancœurs.

D'autant, qu'à etaler aussi son dépit, le "Manitoba" ne fait qu'accentuer davantage la portée du camouflet infligé a sa politique par la majorité de la population canadienne-française

Mais nous ne saurions permettre que sous prétexte de satisfare de si mesquines rancunes, l'on compromette à plaisir les droits de la minorité; et c'est en fin de compte à cela qu'aboutissent, les efforts auxquels se livre l'écrivain du "Monitoba" pour fausser le sens véritable du verdict rendu le 7 Décembre dernier par nos comtés français.

Il est de notre devoir, en présence de la mauvaise foi que montrent des adversaires inspirés par l'orgueil, l'interêt ou la partisannerie politique, il est de notre devoir de lutter sans répit pour maintenir, dans son éclatante et radieuse nudité, la vérité que ces individus sans scrupules s'efforcent de voiler sous les guenilles de leurs malpropres intérêts.

C'est parceque nous connaissions, les manœuvres habituelles de ces forbans politiques, que dès le lendemain des élections, nous avons pris soin de préciser l'exacte signification du vote donné par nos comtés français.

Il importait de ne point laisser place à la moindre équivoque, et bien que, depuis deux ans, nos articles sur la question aient nettement défini notre attitude, bien qu'il fut impossible, à l'adversaire le plus malveillant d'y relever l'omdre d'une hesitation, encore moins d'une contradiction, nous avons cru necessaire de résumer en termes clairs et précis la conséquence nettement définie de la position adoptée par la minorité, sanctionnant la politique préconisée par nous.

"La minorité catholique a voulu prouver, disions-nous, qu'elle mettait le souci de la cause des écoles avant tout autre chose, elle a sans doute possible fait connaitre son intention et sa ferme volonté de soutenir loyalement et fermement le parti quelqu'il soit qui sera disposé à lui accorder justice."

Bien plus, nous avons pris soin de relever les conséquences erronées, qu'un correspondant du "Telegram" s'efforçait de tirer du vo e de la minorité, pour le plus grand profit du parti conservateur.

"Le vote de la minorité, rependions nous, signifie uniquement qu'elle sait reconnaitre le bon vouloir de quelque côté qu'il se produise; rien de plus."

N'est-ce point parler net et franc, cela? sans avoir connue les tristes farceurs du 'Manitoba' la prétention de planer "dans des regions plus ou moins sereines" n'avons pas le droit de reclamer au moins pour nous l'indépendance absolue des préventions de parti sur cette question où prédomine uniquement à nos yeux l'intérêt de la minorité.

Mais une telle franchise, était forcément gênante pour ce petit groupe d'entêtés larmoyants qui prétendent faire retomber sur la minorité entière les humiliations infligées à leurs propres personnalités.

Ils sentent combien est logique et inattaquable la position prise par la minori é, telle que définie par nous; ils savent qu'il ne peuvent l'entamer de front sans, y laisser les quelques loques qui leur restent de l'ancien manteau où ils aimaient à se draper.

Ils se rendent parfaitement compte de la mise en demeure à laquelle se trouve acculés leurs amis politiques, et pour sauver leur parti ils n'hésitent un seul instant à faire cause commune avec nos pires ennemis ils falsifient et dénaturent le sens du vote de nos comtés français, et compromettent ainsi le sort de nos intérêts les plus chers.

Une telle attitude est bien significative; elle justifie les accusations formelles de partisannerie et de mauvaise foi portées par nous contre ces faux patriotes.

Ils ne peuvent s'attaquer à l'attitude impecable prise par "l'Echo", eux-mêmes sont forcés de le reconnaitre, implicitement, puisque pour donner à leur thèse quelque vraisemblance ils sont obligés d'aller chercher les appréciations de journaux anglais comme le "Herald" "le Globe" ou la "Tribune"!

Quand à la "Patrie" elle partage absolument notre manière de voir puisqu'elle a pris soin de reproduire dans ses colonnes éditoriales, nos propres déclarations sur la signification du vote de la minorité.

Qui ne voit à quel jeu méprisable se livrent les partisans fanatiques du "Manitoba," exaspérés par les blessures saignantes de leur orgueil déçu!

Ils forgent des armes pour leurs amis politiques, ils laissent entendre que le vote de la minorité donne droit aux conservateurs de se désinteresser désormais de la question des écoles!

Quel but donc poursuit, le triste personnage du "Manitoba" dans cette campagne de mensonges?

Quel but, sinon celui de fournir à ses amis politiques une porte de sortie pour se dérober à la mise en demeure, nette et franche, que leur a signifié la minorité française?

Peut on jamais exiger preuve plus convaincante de l'aveugle fanatisme politique auquel obéissent ces sectaires

Et ce sont ces mêmes individus, qui osent nous accuser de mensonges, de duplicité, eux qui aujourd'hui encore après le camouflet à eux infligé par le verdict populaire viennent nous resasser toutes leurs vieilles rengaines, nier la réalité des concessions obtenues et se cramponner avec le désespoir des gens qui se noyent aux déclarations de M. Greenway!

Nous aurions beau, à leur rendre la monnaie de leur pièce, et leur demander s'ils ont jamais reproduit les multiples déclarations de H. John Macdonald tant au sujet de la question des écoles, que de sa fameuse loi électorale!

Mais, vraiment pauvres gens, en êtes vous encore là? et croyez vous influencer encore qui que ce soit avec vos radotages?

Tandis que vous restiez hypnotisés sur des mots, nos concitoyens en gens pratiques et sensés, ont préféré s'en tenir aux fai s indéniables, tangibles chaque jour pour eux, et toutes vos sornettes ne prévaudront pas plus aujourd'hui qu'hier contre de bonnes et solides réalités!

Tandis que vous vous nourrissiez de phrases creuses, de fleurs de rhétoriques et autres viduités semblables, vos compatriotes en g ns pratiques et sensés, avaient l'unique souci des faits et se désinterressant de toutes les verbosités des hommes politiques, cherchaient à asseoir les intérêts de la minorité sur des bases, solides pratiques et logiques.

Continuez à gémir et à vous lamenter; pleurez pauvres bons hommes, pleurez toutes les larmes de votre cœur, pleurez sur vos aberrations, pleurez sur votre déchéance profonde et définitive, gémissez et larmoyez sur l'humiliation qu'inflige à votre orgueilleux entêtement le verdict de vos compatriotes, pleurez vous en avez mille fois motifs. Puissent les larmes vous être de bon conseil!

Mais cessez de gémir sur Israël, et si vos espoirs, vos prétentions, vos ambitions se sont évanouis sous le souffle violent du bon sens populaire, n'espérez point nous donner le change sur vos vrais sentiments, ne cherchez point à ensevelir l'avenir d'Israël dans le drap mortuaire sous lequel gisent désormais vos egoismes prétentieuses et féroces.

Sans vous et malgré vous, la minorité française et catholique s'est placée aujourd'hui sur un terrain merveilleusement propre à la lutte.

Nous voulions espérer encore, vous voir un jour où l'autre vous joindre à notre phalange et combattre à nos côtés sans distin tion d'uniforme; cet espoir n'est plus, les ténèbres qu'endeuillent votre esprit ne permettent décidement pas aux clartés du bons sens d'y penètrer.

Nous lutterons donc sans vous et sans vous nous triompherons.

Tous vos efforts criminels ne parviendront point à déloger la minorité du terrain sur lequel elle s'est placée; vous pouvez pleurer, gémir grincer des dents, nous savons désormais qu'il n'y a rien à attendre ni à espérer de vous, et nous vous traiterons en conséquence.

Nous vous méprisons, mais nous ne vous craignons pas

Encore lui!

Il nous revient un écho de la récente tournée de Sir Charles Tupper dans le Nord-Ouest et qui confirme nos justes défiances à l'égard du fourbe que le "Manitoba" encence.

Voici ce que raconte un M. Tourigny de Wolseley:

M. Tourigny dit que durant les dernières élections Manitobaines. Clarke Wallace a fait une campagne effrenée contre tout ce qui a nom catholique et français. La seule langue civilisée, a-t-il dit à Wolseley, est la langue anglaise, et il ne voit pas pourquoi l'on a toléré l'usage du français dans les possessions britanniques. Il a été encore plus violent sur la question de religion.

A Wolseley, Sir Charles Tupper pensait sans doute n'être compris que des anglais et il a laissé ses vrais sentiments se faire jour!

Comme un canadien français doit être fier aujourd'hui d'être conservateur!

Abominable tactique

De jour apparait plus evidente la tactique des grands chefs conservateurs tactique dénoncée par nous depuis longtemps et qui ne tend a rien moins qu'à soulever la population d'origine anglaise contre la population française.

Nous avons déjà donné des preuves evidentes tirées du "Telegram" ou des discours de la récente campagne électorale, mais voici une preuve nouvelle fournie par la "Patrie" et qui montre que la tactique est génerale.

L'hon. M. Fosier veut se présenter à Queens & Sudbury, N. B. C'est le comté le plus protestant du pays. Depuis deux mois, il y a fait préparer son avènement par M. Tilley et M. Hetherington, ses deux lieutenants.

Ces deux orateurs torys, soudoyés par M. Foster lui-même, ont tenu à toutes leurs assemblées le langage suivant:

"Les prochaines élections ne se feront pas entre les anciens partis politiques, mais la lutte sera entre les catholiques et les protestants, et si jamais la guerre éclatait entre la France et l'Angleterre, la population des provinces d'en bas aurait à mettre l'arme à l'épaule et a se rendre dans Québec pour combattre les Canadiens-Français avant de voler au secours de l'Angleterre."

Cela va de pair avec ces menaces que le "News" de Toronto adressait l'autre jour aux Canadiens-français.

"Le conseil que le "News" donne aux Canadiens-français est le même que celui qu'il a donné au commencement de cette polémique, savoir, qu'il est de leur plus grand intérêt de faire cesser tout sentiment d'hostilité à l'Empire britannique; autrement, ils hâteront le jour où on leur enlèvera leurs privilèges."

Voilà Comment les Tupper et les Macdonald s'y prennent pour chercher à se hisser au pouvoir!

Lutte contre un cerf.

Mme Ezra Shoupe, la femme d'un fermier de Saltillo, près d'Union, en Pennsylvanie, est l'héroïne du jour dans tout le comté de Huntingdon. Elle a eu, ces jours-ci, à soutenir une lutte acharnée contre un cerf qui l'a attaquée avec furie. Elle a aperçue ce cerf, qui était énorme, dans un champ près de sa ferme. Elle était seule à la maison. Avec le plus grand sang-froid elle prend le fusil de son mari, sort de la maison et, après avoir visé avec soin, tire sur le cerf quelle blesse à l'épaule droite. Rendu furieux l'animal se précipite sur la femme, la heurte de ses bois et la renverse sur le sol avant qu'elle ait pu se mettre à l'abri. Mais elle se relève vivement, saisit un grand couteau qu'elle avait dans sa poche et lutte avec courage contre l'animal. Elle a reçu plusieurs coups de tête qui la faisaient fortement souffrir. mais le cerf blessé à l'avant de l'épaule marchait difficilement et, plusieurs fois, il est tombé sur les genoux. Saisissant l'un de ces moments, Mme Shoupe plonge son couteau dans le cou de l'animal et lui coupe la veine jugulaire. Le cerf est mort sur le coup.

Il pesait 148 livres. Pendant la lutte, Mme Shoupe a reçu de fortes contusions, tous ses vêtements ont été déchirés; elle a pu cependant, regager seule son domicile.

Ci et là.

Gâteau dit 4 quarts, aux amandes.—Mettez dans une balance 3 œufs avec leurs coquilles de l'autre côté même poids de beurre, autant de sucre râpé, une pincée de sel blanc, du zeste de citron hâché fin, ou de vanille ou de l'eau de fleur d'oranger Mêlez le tout avec les œufs pour en faire une pâte, à laquelle vous ajoutez 3 onces d'amandes mondées et pilées fin. Beurrez une tourtière, placez-y la pâte et faites cuire à petit feu dessus et dessous. Pour servir chaud ou froid, saupoudrez de sucre.

Il y a des précautions à prendre avec les bœufs ou les vaches qui ont la gale, attendu que cette maladie se communique à l'homme Ajoutons que les chevaux galeux peuvent très bien communiquer la gale aux bœufs.

Lorsque la gale du bœuf n'est pas ancienne, on vient facilement à bout de la guérir. On commence par étendre sur le corps de l'animal une couche de savon vert (savon mou) qu'on y laisse quelques heures et qu'on enlève avec une brosse dure et de l'eau. Après ce savonnage, on frictionne toutes les parties galeuses avec de l'huile de lin qui fait périr promptement les insectes de la gale.

Au bout de vingt-quatre heures, les démangeaisons cessent, le poil redévient uni, il n'y a plus qu'à bien laver la bête avec de l'eau dans laquelle on a fait bouillir quelques pelletées de cendres de bois.